

# WILLIAM JOSCELYN ARKELL

(1904-1958),

par PIERRE L. MAUBEUGE.

Un biographe éprouve toujours des sentiments divers à se pencher sur le passé et à essayer d'évoquer l'œuvre d'un homme; on imagine quelque peu ses pensées quand il s'agit de parler d'un ami et d'analyser son apport scientifique. Mais surtout les périls sont grands, et l'honneur redoutable, d'être appelé à broser la biographie d'un savant tel que W. J. ARKELL; j'essaierai pourtant.

Fils cadet de JAMES ARKELL, WILLIAM JOSCELYN ARKELL <sup>(1)</sup> est né le 9 juin 1904 à Redlands Court, à Highworth dans le

---

<sup>(1)</sup> Il n'y a qu'une parenté éloignée avec A. J. ARKELL, Reader in Egyptian Archaeology, University of London.



W J Arkell

Wiltshire, dans une famille aisée et il eut tout le loisir de parfaire son éducation, comme on sait le faire avec beaucoup de méthode en Angleterre, exempt de soucis matériels. Wellington College et New-College, à Oxford, le virent poursuivre ses études et son éducation. En 1925, ARKELL sortait de cette dernière maison, ses études de sciences naturelles terminées,

avec des distinctions scolaires particulièrement flatteuses (1st Class Honours in Natural Science). C'était le début d'une étonnante carrière scientifique, dont les titres sont soulignés par les abréviations chères à nos voisins d'Outre-Manche.

De 1925 à 1927, on voit ARKELL poursuivre ses études à Burdett-Coutts Scholar; en 1927, il est reçu B.Sc., en 1929, il est M.A., D.Phil. (c'est l'année de son mariage avec Miss RUBY LILLIAN PERCIVAL; trois fils en seront issus); enfin D.Sc. en 1934, à Oxford. Il se lance alors dans des recherches de paléontologie, tectonique et stratigraphie. Attaché d'abord au Service de Préhistoire de l'Université de Chicago, il abordera des investigations géologiques et d'archéologie préhistorique dans la vallée du Nil, en Égypte, de 1926 à 1930 (on comprendra ainsi les sources de sa collaboration aux travaux de K. S. SANDFORD, 1929-1933, sur les hominiens paléolithiques de la vallée du Nil).

De 1929 à 1933, nous trouvons ARKELL Lecturer de Géologie au New-College d'Oxford, la grande cité universitaire anglaise. De 1933 à 1940 il y sera Fellow.

Mais la grande nuit de quatre années qui fond sur l'Europe va entraîner ARKELL vers d'autres activités. Et dans un indomptable Cabinet de Guerre nous le trouvons Ministry of War Transport, de 1941 à 1943; on verra qu'il y commencera à ruiner sa santé.

Après la guerre, et de là datent aussitôt nos contacts personnels, ARKELL pourra reprendre ses activités scientifiques.

La recherche pure l'accaparera avec le poste de Research Fellow, au Trinity College (Sedgwick Museum), ayant abandonné un peu à contre-cœur Oxford pour Cambridge en 1949.

Je vais analyser ainsi une œuvre essentiellement de recherche, où l'enseignement n'eut qu'une bien faible part. Il faut admettre, pour le profane, qu'elle dut être singulièrement remarquable puisqu'une série de distinctions est venue la couronner progressivement et, somme toute, précocement.

En 1944, vient la Thompson Gold Medallist, de la National Academy of Sciences de Washington; en 1949, la fameuse Lyell Medallist, de la Geological Society of London, s'y ajoute. Puis en 1953, celle qui sembla lui faire le plus plaisir, peut-être à cause de la solennité qui entoura la remise, la plaquette Leopold de Buch de la Société allemande de Géologie. Les titres honorifiques allèrent de pair : Membre honoraire ou correspondant de la Société géologique de France, d'Allemagne,

d'Égypte, de la Paleontological Society of America, de la Société Linéenne de Normandie et, évidemment, de la Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie.

En 1947, une des distinctions suprêmes échouait à notre ami : Fellow de la Royal Society anglaise, consécration ultime pour qui s'arrête aux seuls titres et non à une œuvre.

Très jeune, ARKELL a récolté les fossiles autour de la maison familiale dans le Wiltshire; plus tard, ses résidences régulières dans le Dorset, et surtout à Cumnor, près d'Oxford, — à côté même de ses chers affleurements, — où il habita longtemps, allaient alimenter son amour de la province et de la géologie du Jurassique. Il n'y a pas de doute quant au fait que, pour un cerveau prédestiné, le milieu favorable allait imposer le cadre de ses études.

Trois monographies célèbres, parues en fascicules, d'objet paléontologique, sont issues de la plume d'ARKELL, toutes trois publiées au Paleontographical Society; ce sont « British Corallian Lamellibranchia » (1929-1939); « Ammonites of the English Corallian » (1935-1948); « The English Bathonian Ammonites », commencée en 1951, en cours de finition, le manuscrit ayant heureusement pu être mis au point avant sa mort.

Ayant ainsi abordé la série jurassique par le haut, ARKELL trouva très vite, dans ses travaux paléontologiques, des incertitudes stratigraphiques. Il commença là-dessus des investigations, objets de notes successives; mais aussi il rassembla une énorme documentation dont il tenta de faire la synthèse; celle-ci était d'autant plus nécessaire que depuis le vénérable et magistral ouvrage de WOODWARD (1893-1895), « The Jurassic Rocks of Britain », en 5 volumes, rien n'était paru à ce sujet. Avec l'intrépidité que tous connaissent à pareil âge, ARKELL conçut un audacieux projet : il rédigea un ouvrage synthétique, qui devait paraître en 1933; c'était le fameux « Jurassic System in Great Britain » (1). La classe d'ARKELL s'affirmait non seulement par la maîtrise de l'exposé, la somme de travail engagé, mais par le fait qu'il se révélait un théoricien de la stratigraphie

---

(1) Pour préciser, il ne faut pas oublier que l'aurole du Jurassique anglais correspond seulement à une portion du Bassin de Paris allant approximativement de Hirson, sur le bord pré-ardennais, au Morvan; il s'y ajoute de minimes affleurements dans les Hébrides. C'est donc la bordure septentrionale du Bassin anglo-parisien qui a été abordée.

classique, avec des pages mémorables d'analyse et de commentaires. Cette œuvre devait apporter la gloire à son Auteur, toutefois à retardement. Il est probable, en effet, que les années de guerre, les difficultés d'échanges intellectuels, au moment où son œuvre commençait à se répandre, ont été une des causes du retard à lui rendre justice. D'ailleurs, dans son pays même, plus d'un maître bien en place contempla avec agacement les prétentions scientifiques de celui qui était un jeune chercheur, et resta toute sa vie un chercheur. Même, des spécialistes se raidissaient devant l'affirmation de ces talents multiples puisqu'un Paléontologiste s'ajoutait au Stratigraphe; il est bien connu qu'un paléontologiste pur, éminent spécialiste des Ammonites, plus âgé, n'a jamais pu se résigner à voir le dauphin devenir vice-roi, en attendant la consécration avec le *Traité anglo-saxon de 1957* !

Et pourtant ARKELL restait modeste quant à son premier travail magistral et conservait un jugement sain; bien des gens auraient pu croire qu'il appelait les protestations quand il décriait lui-même son œuvre, sans arrière-pensée, comme il me l'a fait si souvent oralement et par écrit; il aurait voulu ne pas l'avoir écrite, ou, nuançant sa pensée, ne pas l'avoir publiée à l'époque. Quinze et vingt ans plus tard, ayant travaillé sans arrêt, en véritable chercheur, ne vivant pas sur une auréole, le savant voyait toutes les faiblesses de son œuvre. Mais s'il fallait s'arrêter à la perfection, rien ne serait publié; et la connaissance d'un sujet, ou plutôt la délimitation de tout ce qu'on ignore ne vient obligatoirement qu'avec les années et le labeur acharné. Qu'importe que des pages entières du chapitre traitant de la stratigraphie du Bathonien anglais soient à reprendre, « le ARKELL », le seul, reste pour les spécialistes essentiellement ce « *Jurassic System in Great Britain* », malgré l'importance des autres publications. En paléontologie pure, pour les Ammonites, le dernier traité, où ARKELL était collaborateur, sera vraisemblablement quelque chose d'analogue, un classique.

Et il est impossible de ne pas évoquer à divers titres le souvenir de FRÉDÉRIC ROMAN, avec qui je fus très lié, sans le connaître évidemment aussi longtemps qu'ARKELL. ROMAN et ARKELL avaient des sentiments d'amitié et firent maintes sorties en France dans les champs d'activités jurassiques du premier; l'évolution de leurs travaux fut étrangement identique, et elle était fatale, si on veut considérer les faits. Les Ammonites restent l'indicateur rêvé pour le stratigraphe (cette bête

probablement répugnante de son vivant, plus attrayante fossile, ne justifierait guère la passion que chez des maniaques de la collection pure, sans son intérêt stratigraphique; je crois résumer l'opinion de la plupart des stratigraphes !); aussi ROMAN s'est-il de plus en plus penché sur les Ammonites lui aussi et il nous a livré son magistral ouvrage de synthèse; et pourtant FRÉDÉRIC ROMAN était parfaitement lucide à son propos : il a, en tête de ses pages, des lignes de doute sur son œuvre, et il s'étendait volontiers là-dessus. ARKELL avait ce doute sur sa synthèse stratigraphique ! Il est d'ailleurs certain que les deux hommes eurent une influence réelle l'un sur l'autre dans les échanges de vues sur leurs projets de travaux, leurs synthèses et les moyens d'y arriver. Car chacun voulait synthétiser de plus en plus sur le Jurassique, vers ce qui sera l'inaccessible, tant de telles œuvres ne sont plus maintenant l'apanage d'un seul homme comme au début de la stratigraphie.

Il me revient d'ailleurs une anecdote savoureuse pour qui connaît les protagonistes. Le manuscrit d'ARKELL antérieur à la guerre, relatif à la monographie de DE RIAZ, devait paraître grâce aux soins de ROMAN. Ce dernier mort, je savais que le manuscrit était sauf et ARKELL en était bien aise; mais le successeur de ROMAN, tout à son opposé, le légendaire THORAL, crut bon d'exploser à son habitude quand j'aiguillai ARKELL vers lui. Je fus évidemment victime par ricochet. Mais ARKELL, gentlemen jusqu'au bout des ongles, habitué à FR. ROMAN, celui que l'on appelait « le gentilhomme géologue », au sens propre du terme, fut complètement abasourdi par ces réactions, pourtant timidement annoncées par moi. Il est d'ailleurs malheureux que ce manuscrit concernant une œuvre française ait dû ainsi voir le jour en Angleterre.

L'étude des Lamellibranches « coralliens » était déjà une monographie d'intérêt considérable; la publication des Ammonites « coralliennes », c'est-à-dire d'une partie importante du Jurassique supérieur anglais, complétait les investigations d'ARKELL sur ces niveaux en apportant des données qui resteront fondamentales aux stratigraphes européens. Poursuivant ses études dans le sens descendant, le stratigraphe anglais arrivait à l'étude des terrains bathoniens; une série de notes stratigraphiques a complété et rectifié les pages de son traité de 1933; mais la monographie des Ammonites, en cours de finition chez l'imprimeur, a une portée générale en stratigraphie tout aussi considérable que la précédente monographie sur les

Ammonites des niveaux plus élevés. Ces travaux dépassent largement le cadre de la géologie anglaise.

En 1957 seulement paraissait la contribution de W. J. ARKELL, pour les Ammonites, dans le « International Treatise on Invertebrate Paleontology ». La complexité de ce domaine apparaît dans le fait que l'Auteur accepta de traiter uniquement les Ammonites jurassiques, laissant les autres divisions à d'autres spécialistes. Si les paléo-systématiciens sont toujours prêts à épiloguer indéfiniment (parfois sans preuves bien convaincantes, introduisant la mode là où on ne s'attendrait guère à la trouver), si donc des retouches apparaîtront à ce travail, il est néanmoins certain qu'il restera un manuel de base dont les lignes essentielles feront autorité.

Plusieurs autres volumes ont vu le jour sous la plume experte de W. J. ARKELL : « Geology of Oxford » (1947), volume de géologie régionale générale, consacré à sa province; « Oxford Stone » (1947). Un troisième volume, en collaboration, d'esprit régionaliste, faisant la deuxième édition d'un fascicule édité par le Geological Survey : « Geology of the Country around Weymouth » (1947). Enfin, en 1956, paraissait « Jurassic Geology of the World », ouvrage qui a nécessité une somme de travail énorme; je l'ai déjà analysé dans la présente revue. Pour ma part, je n'y trouve pas le grand souffle du premier volume de 1933 et son aspect est plus décousu : il a été imposé un nombre de pages limité à l'Auteur et il a dû le terminer très vite, au terme de son contrat d'édition. A vrai dire, un tel travail dépasse déjà les possibilités d'un homme. Par contre, le volume paléontologique de 1957 allait, lui, rejoindre l'envolée de celui de 1933 dans un tout autre domaine.

Il y a d'ailleurs des données symptomatiques des conditions de préparation de ce volume; soit qu'il ait eu des doutes conscients ou inconscients sur ses forces réelles, soit qu'il ait été hanté lui aussi par la crainte de ne pouvoir mener à bien une synthèse, W. J. ARKELL avait des phrases significatives. Il m'a textuellement écrit alors : « Vous n'êtes pas seul à lutter contre le temps pour réaliser une grande œuvre; chaque boîte de fossiles que j'examine est tirée directement de mes propres travaux » (il faut entendre par là chaque envoi qu'on pouvait lui faire), et, mélancoliquement, ARKELL me constatait mieux partagé que lui, bénéficiant, dans la lutte contre le temps, de presque quatre lustres d'avantage.

W. J. ARKELL avait des correspondants un peu partout dans le monde; il recevait des Ammonites à étudier de tous les pays où il y a du Jurassique; ses résultats ont été intégrés dans le traité de 1956, sur le Jurassique mondial (1). Bien des pays furent visités par lui, pour examiner des affleurements jurassiques, jusqu'en Afrique du Nord et l'Égypte. Bien entendu la France fut longuement visitée et les « hommes du Jurassique » eurent de nombreux contacts avec lui (plus spécialement A. BIGOT et FR. ROMAN, d'une autre génération); ainsi le « channel » fut franchi au moins 25 fois par le stratigraphe anglais pour des visites géologiques.

L'activité scientifique de W. J. ARKELL fut considérable; elle ne se limita d'ailleurs pas à la paléontologie et la stratigraphie, puisqu'il fit des travaux cartographiques assez importants, ce qui donne un caractère complet à son œuvre. On a vu d'ailleurs que le Quaternaire fut un de ses sujets d'études, et il avait tendance à y revenir les dernières années; mais le destin en a décidé autrement. On lui doit encore tout naturellement les « English Rock Terms » (1953), en collaboration avec TOMKIEFF.

Cette activité et l'allure athlétique de notre ami trompaient beaucoup ses collègues. Au Congrès Géologique International de Londres, bien des géologues s'étonnaient de ne pas le rencontrer, et nous avions des entretiens d'allure furtive tout en haut du bâtiment du magnifique Geological Survey, dans un recoin bien caché. Ceci s'expliquait par le fait que les années de travail écrasant au Cabinet de Guerre avaient terrassé W. J. ARKELL; il dut cesser toutes ses activités pour soigner une maladie qui fait presque figure bénigne aujourd'hui, mais que les médecins commençaient alors à pouvoir seulement traiter avec efficacité. Pendant plusieurs années, les funestes effets se firent sentir et interdirent tous efforts, au moins physiques, d'où son isolement; ceci ne ralentit pourtant pas l'activité du savant spécialiste du Jurassique.

Mais le cerveau était également marqué. En 1956 une première et fort inquiétante attaque le laissait à demi-paralysé. Il se passa alors une chose extraordinaire. Aux prises avec les pires difficultés, jusqu'à la trahison de son enveloppe physique s'ajoutaient d'énormes soucis matériels, jamais connus auparavant, et qu'à ce moment précis il perdait en plus la consolation

---

(1) Je dois à ARKELL de nombreux examens d'Ammonites pour lesquelles je souhaitais son avis ou ses confirmations.



d'une ambiance familiale, ARKELL décida de lutter. En plein drame son esprit restait lucide, intact. Sa magnifique connaissance des langues étrangères, notamment du français, ne le quitta pas. Bien qu'il fut cloué dans son fauteuil et incapable d'aller prendre lui-même un livre pour continuer ses chères études et avancer anxieusement des manuscrits dont il voulait assurer la publication, le cerveau travaillait toujours; parallèlement une héroïque cure de ré-éducation avait lieu. Il faut voir les bouleversantes lettres, écrites en français impeccable, mais s'étendant sur des demi-largeurs de pages, l'obstacle physiologique empêchant la main d'aller plus loin, comme le voulait le cerveau! Il n'y a guère de doutes que, malgré ses efforts, ARKELL n'était pas tellement certain d'un mieux et que de poignantes pensées devaient l'assaillir, alors que le cerveau était encore plein d'idées et de projets d'études. Au printemps 1958, un traitement spécial étant envisagé en Suisse, avec transport par avion, tant son état laissait à désirer, nous nous promettions fermement de nous y rencontrer encore une fois.

Puis ce fut soudain une lettre d'une commune relation qui vint m'annoncer l'affreuse nouvelle. Treize années de contacts ponctués de lettres le plus souvent bi-hebdomadaires, prenaient fin le 17 avril 1958. Je revoyais les premières lettres, ainsi que celles de F. L. SPATH d'ailleurs : une impitoyable barrière empêchait les libres correspondances dans un monde nouveau; aussi des complicités militaires nous permettaient-elles d'ache-miner quand même du courrier; puis, les lettres autorisées, les paquets demeurèrent interdits; ce fut encore un circuit compliqué, avec relais, pour les acheminements de tirés à part et de publications mutuellement recherchées avec avidité, car il y avait des années de retard à combler dans l'information. Le circuit avait été imaginé par SPATH! Je revoyais nos trop brèves sorties communes, le prenant sourire d'ARKELL, très anglais, apparemment flegmatique, même lors de sorties automobiles à des vitesses de train express, inconcevables pour un Anglais...

Ce cordial sourire qui traduit l'homme, affable et amical, véritablement passionné de l'étude du Jurassique, doit s'inscrire, estompé, sur son œuvre prématurément arrêtée.

Quant à cette œuvre, il est trop tôt, pour le grand public des géologues, pour la juger; seuls les spécialistes ont été capables de l'apprécier immédiatement, c'est un fait habituel et normal.

Mais pour moi, il n'y a guère de doute que W. J. ARKELL est allé se placer sur la lignée des quelques grands noms de la stratigraphie et de l'étude du Jurassique : D'ORBIGNY, QUENSTEDT, OPPEL (brutalement fauché à 33 ans par une typhoïde au seuil d'une carrière magistrale), trois des plus prestigieux, sinon les plus prestigieux (1).

#### BIBLIOGRAPHIE DE W. J. ARKELL, POSTÉRIEURE A 1948.

Les travaux antérieurs de l'Auteur sont cités dans ses divers Mémoires. L'année 1948 marquant la reprise de ses activités scientifiques, je donne la liste de ses publications, vraisemblablement complète.

- ARKELL, W. J. and COX, L. R., 1948, A Survey of the Mollusca of the Great Oolite Series. Part 1. (*Palaeontographical Soc.*)
- ARKELL, W. J. and OAKLEY, K. P., The Ancient Channel of the Thames between Caversham and Henley and its contained flint implements. (*Proc. Prehist. Soc.*, pp. 126-154.)
- ARKELL, W. J., 1948, A Geological Map of Swindon. (*Wilts. Arch. Nat. Hist. Mag.*, vol. LII, pp. 195-212 and folding map.)
- 1948, Rutland Stone. (*Leicestershire and Rutland Mag.*, vol. I, n° 1, pp. 8-15.)
- 1949, Jurassic Ammonites in 1949. (*Science Progress*, July, vol. CXLVII, pp. 401-417.)
- 1949, Oxford Clay and Kellaways Beds on the Shores of the Fleet. (*Proc. Dorset Nat. Hist. Arch. Soc.*, vol. LXIX, pp. 120-124 and map.)
- 1949, A Palaeolith from the Hanborough Terrace. (*Oxonien-sia*, vol. XI-XII, pp. 1-4.)
- 1949, The Treacher Collection of Middle Thames Palaeoliths. (*Ibid.*, vol. XI-XII, p. 171.)
- 1950, The future of English building-stones. (*Endeavour*, **9**, pp. 40-44.)
- 1950, A classification of the Jurassic Ammonites. (*Journ. Paleont.*, **24**, pp. 354-364.)

---

(1) Une courte biographie sur W. J. ARKELL a été donnée par A. G. BRIGHTON dans *Nature*, vol. 181, p. 1373, May 17, 1958. Je dois au Dr BRIGHTON de précieux renseignements sur certains points et je lui en suis obligé.

- ARKELL, W. J., 1950, Two early-named valid species of English Upper Jurassic Ammonites. (*Geol. Mag.*, **87**, pp. 265-266.)
- 1950, Dorset geological notes. (*Proc. Dorset Nat. Hist. Arch. Soc.*, **70**, pp. 124-126.)
- 1950, The building-stones of Blenheim Palace, Cornbury Park, Glympton Park and Heythrop House. Oxfordshire. (*Oxoniensia*, **13**, pp. 49-54.)
- 1950, Oil-fields of North-West Germany. (*Nature*, **164**, p. 996.)
- ARKELL, W. J. and Cox, L. R., 1950, A survey of the Mollusca of the British Great Oolite Series. Part 2. (*Palaeont. Soc.*)
- ARKELL, W. J., 1951, Monograph of the English Bathonian Ammonites. Part 1. (*Palaeontographical Society*, pp. 1-46, plates I-IV.)
- 1951, A Middle Bathonian Ammonite fauna from Schwandorf, Northern Bavaria. (*Schweiz. Palaeont. Abh.*, **69**, pp. 1-18, plates I-III.)
- 1951, A search for the alleged Sinemurian in the Wadi Araba, Eastern Desert of Egypt. (*Geol. Mag.*, **88**, pp. 305-314.)
- 1951, Note on the alleged Purbeckian at Murzuch, Fezzan, Libya. (*Ibid.*, **88**, p. 315.)
- 1951, The structure of Spring Bottom ridge and the origin of the mud-slides at Osmington, Dorset. (*Proc. Geol. Ass. Lond.*, **62**, pp. 21-30, plate II.)
- 1951, The geology of the Corallian ridge near Wootton Bassett and Lyneham, Wilts. (*Wiltsh. Archaeol. Nat. Hist. Mag.*, **54**, pp. 1-18, with folding map.)
- 1951, Thames terraces and Alpine glaciations : some recent correlations. (*Archaeol. News Letter*, 4, n<sup>o</sup> 2, pp. 17-19.)
- 1951, Sixteen applications to the International Commission on Zoological Nomenclature on Ammonite genera and two on pelecypods. (*Bull. Zool. Nomencl.*, 2 pts **6/8**, pp. 163-237.)
- 1951, Monograph of the English Bathonian Ammonites. Part 2. (*Palaeontographical Society*, pp. 47-72, plates V-VIII.)
- 1951, The geological map of Blenheim. Appendix 1 to David Green. (*Blenheim Palace*, pp. 293-295, London : Country Life.)

- ARKELL, W. J., 1952, Jurassic Ammonites from Jebel Tuwaiq, Central Arabia. (*Phil. Trans. B.*, **236**, pp. 241-313, plates 15-31.)
- 1952, Jurassic Ammonoidea; nomenclatural notes. (*J. Paleont.*, **26**, pp. 860-861.)
- 1952, Stones of Trinity. (*Trinity Magazine*, May 1952, pp. 6-8.)
- ARKELL, W. J. and DONOVAN, D. T., 1952, The Fuller's earth of the Cotswolds and its relation to the Great Oolite. (*Quart. J. Geol. Soc.*, **108**, pp. 227-253, plates XIII-XVI.)
- ARKELL, W. J. and HOLT, E. L., 1952, Ammonites from the Upper Oxford Clay at Sandgate Hill, near Huntingdon. (*Proc. Geol. Ass.*, **63**, pp. 17-19.)
- ARKELL, W. J., 1952, Monograph of the English Bathonian Ammonites. Part 3. (*Palaeontographical Society*, pp. 73-102, plates IX-XI.)
- 1953, Seven new genera of Jurassic Ammonites. (*Geol. Mag.*, vol. XC, pp. 36-40, plate I.)
- ARKELL, W. J. et LUCAS, G., 1953, Découverte récente du genre *Ermoceras* DOUVILLÉ dans l'Atlas saharien occidental : conséquences stratigraphiques et paléogéographiques. (*C. R. Acad. Sci. Paris*, 236, pp. 2257-2259.)
- ARKELL, W. J. and TOMKIEFF, S. L., 1953, English Rock Terms, pp. xx + 139, Oxford Univ. Press for University of Durham.
- ARKELL, W. J., 1953, Bajocian ammonites collected by Sir Henry Hayden near Kampadzong, Tibet. (*Geol. Mag.*, **90**, pp. 331-336, plates XIII-XIV.)
- 1953, The geological background, and the influence of geology on settlement. In the Place-Names of Oxfordshire. (*English Place-Name soc.*, **23**, pp. 11-15.)
- 1953, Two Jurassic Ammonites from South Island, New Zealand, and a note on the Pacific Ocean in the Jurassic. (*N. Z. J. Sci. Tech. B.*, **35**, pp. 259-264.)
- 1954, Alexandre Bigot. (Obituary notice.) (*Proc. Geol. Ass.*, **65**, pp. 86-87.)
- 1954, The English Bathonian Ammonites. Part 4. (*Palaeontograph. Soc.* [*Monogr.*], pp. 103-128, plates XII-XV.)
- 1954, Three complete sections of the Cornbrash. (*Proc. Geol. Ass.*, **65**, pp. 115-122.)
- ARKELL, W. J. and PLAYFORD, P. E., 1954, The Bajocian Ammonites of Western Australia. (*Phil. Trans. B.*, **237**, pp. 547-605, plates 27-40.)

- ARKELL, W. J., WRIGHT, C. W. and WHITE, H. J. O., 1953, The geology of the country around Weymouth, Swanage, Corfe and Lulworth. (*Mem. Geol. Surv. U. K.*, 2nd ed., with additions and corrections.)
- ARKELL, W. J., 1954, The ammonite faunas. In H. R. WARMAN and W. J. ARKELL, A review of the Jurassic of Western Sicily based on new ammonite faunas. (*Quart. J. Geol. Soc.*, **110**, pp. 267-282.)
- 1955, The English Bathonian Ammonites. Part 5. (*Palaeontographical Soc. [Monogr.]*, pp. 129-140, plates XVI-XVII.)
- 1956, (Contributor to) Polar wandering (colloquium). (*Nature*, London, **176**, pp. 423-424.)
- 1955, Identifications d'Ammonites et résultats stratigraphiques. In A. CORNET, Présence du Callovien marin dans l'Atlas saharien du Sud-Oranais. (*C. R. Acad. Sci.*, Paris, **240**, pp. 1559-1561.)
- 1955, Identifications d'Ammonites et résultats stratigraphiques. In J. EMBERGET, Découverte de Jurassique supérieur à Ammonites dans l'Atlas saharien (Algérie). (*C. R. Soc. géol. France*, p. 383.)
- 1955, Identifications d'Ammonites. In P. L. MAUBEUGE, Sur l'âge de l'Oolithe ferrugineuse du Callovo-Oxfordien de Chaumont (Haute-Marne). (*Bull. Soc. belge Géol., Pal., Hydr.*, **64**, pp. 38-44.)
- ARKELL, W. J. et BUSSON, G., 1955, Le Jurassique du massif de Bou-Rheddou (Nord de Tiaret, Algérie). (*C. R. Acad. Sci. Paris*, **241**, pp. 422-424.)
- 1955, George Martin Lees (1898-1955). (*Biographical Memoirs of Fellows of the Royal Society*, **1**, pp. 163-173.)
- 1955, The effects of cloud bursts at Weymouth, 18 July 1955. (*Proc. Dorset nat. Hist. Fld Cl.*, August-September.)
- 1956, Jurassic Geology of the World, pp. xv + 806, 28 tables, 46 plates, Oliver and Boyd Ltd.
- 1956, Stratigraphical procedure and terminology. (*Amer. J. Sci.*, August.)
- 1956, The effects of storms on Chesil beach in November 1954. (*Proc. Dorset nat. Hist. Fld Cl.*, **76**, pp. 141-145.)
- 1956, Monograph of the English Bathonian Ammonites. Part VI. (*Palaeontogr. Soc. [Monogr.]*, pp. 141-162, pl. XVIII-XIX.)

- ARKELL, W. J. et BUSSON, G., 1956, Species and Species. (*Systematics Ass. Publ.*, n° 2, pp. 97-99.)
- 1957, Ammonites from the Fuller's Earth Rock, Whatley, Somerset. (*Geol. Mag.*, **94**, pp. 322-325.)
- 1957, Contributor to Treatise on Invertebrate Palaeontology. Part L. Mollusca 4, Ammonoidea. Ed. R. C. Moore, 490 pp.
- 1957, Geological effects of the cloud-burst in the Weymouth district, 18 July 1955. (*Proc. Dorset, nat. Hist. Fld Cl.*, **77**, pp. 90-95, pl. I-IV.)
- 1957, Sutures and Septa in Jurassic Ammonite systematics. (*Geol. Mag.*, **94**, pp. 235-248.)
- ARKELL, W. J. and DONOVAN, D. T., 1956, The ammonite genera *Arnioceras* and *Coroniceras* HYATT. (*Geol. Mag.*, **93**, n° 6, pp. 517-518.)
- ARKELL, W. J., 1958, Monograph of the English Bathonian Ammonites. Part VII. (*Palaeontogr. Soc. [Monogr.]*, pp. 163-208, pl. XX-XXIX.) (La partie VIII, finale, est sous presse.)

N.B. — ARKELL taquinait également la poésie; ses vers ont même été édités en plaquette; je suis évidemment d'une incompétence totale pour juger de leur valeur littéraire. Il n'est pas sans intérêt de signaler cet aspect de ses activités.

---